

cherches de l'esprit de l'homme, c'est l'inépuisable offert à nos études et à notre amour.

Mais ce qui rend les Congrès Eucharistiques peut-être encore plus nécessaires de nos jours, ce sont les idées qui courent le monde, ce sont les passions qui le subjuguent. Comme les juifs d'autrefois, les hommes aujourd'hui, à toutes les instantes prières de l'Eglise, à tous ses enseignements et à toutes ses prescriptions, répondent trop souvent : *Non habemus regem nisi Caesarem* — Nous n'avons pas d'autre roi que César ! Et César, ce sont les gouvernements qui chassent Dieu et son Eglise de l'école, de l'hôpital, de la vie des peuples ; ce sont les faux docteurs, qui attaquent nos dogmes, et, au nom de leur prétendue science, proclament l'indépendance de l'homme vis-à-vis de son Créateur, ou plutôt nient même l'existence de ce Créateur ; c'est l'orgueil ou l'ambition, la concupiscence et la sensualité. Il faut donc, pour répondre à cette apostasie trop générale, que les hommes non pas seulement comme individus, mais encore comme peuples, comme membres de la société universelle, affirment la royauté du Christ, reconnaissent son empire ; il faut que des hommes venus de toutes les parties d'un pays, de toutes les nations du monde, ensemble, unis dans la même foi, disent à tous leurs frères de la terre : *Ecce Rex vester*—Votre Roi, le voici ! N'est-ce pas ce que font précisément les Congrès Eucharistiques ? En réparant les outrages faits au Dieu de l'Eucharistie par l'ignorance et la haine qui l'ostent, ils rendent au Divin Maître l'hommage collectif, l'hommage social auquel il a droit, comme il a droit à l'hommage individuel.

J'estime donc, Monseigneur, que les Congrès Eucharistiques ne sont pas seulement un acte superbe de dévotion et de piété, mais qu'ils sont surtout un acte de foi nécessaire, en même temps qu'une semence divine de charité et par conséquent de toutes les vertus.

Vous ne vous étonnerez donc pas, Monseigneur, qu'avec toute mon âme je me réjouisse que votre ville épiscopale, que notre terre canadienne, ait été choisie pour offrir, cette année, au nom du monde entier, au Dieu de l'Eucharistie, dans la proclamation solennelle de sa royauté, nos hommages, nos cœurs, nos esprits, nos volontés !

Ce que nous donnons à Dieu, Dieu nous le rend au centuple. Après ce Congrès de Montréal, j'en ai l'invincible espérance, ses grâces vont descendre sur nous plus abondantes, plus lumineuses, plus pressantes, et, sous cette pluie fécondante, la foi de notre peuple sera encore plus vigoureuse, son amour pour Jésus-Hostie plus fort, sa haine du mal sous toutes ses formes plus ardente, son zèle au service de la religion plus constant et plus pratique. "Exaltée" au-dessus de tout, la blanche Hostie attirera